



HAL
open science

Les bronzes figurés antiques du Musée de Mâcon (Saône-et-Loire, F)

Hélène Bigeard, Michel Feugère

► **To cite this version:**

Hélène Bigeard, Michel Feugère. Les bronzes figurés antiques du Musée de Mâcon (Saône-et-Loire, F). *Instrumentum* : bulletin du groupe de travail européen sur l'artisanat et les productions manufacturées dans l'Antiquité, 2011, 33, pp.18-23. halshs-00603142

HAL Id: halshs-00603142

<https://shs.hal.science/halshs-00603142>

Submitted on 24 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Notes :

(1) This work was possible with the financial support of the Sectoral Operational Programme for Human Resources Development 2007-2013, co-financed by the European Social Fund, under the project number POSDRU/107/1.5/S/76841 with the title "Modern Doctoral Studies: Internationalization and Interdisciplinarity".

(2) One brooch at Beregovo/Beregszász see Csallány 1961, 220; Tafel CCIV/13 and one at Szentés-Berekhát – tomb 61 see Csallány 1961, 77; Tafel LXVIII/2.

(3) One brooch discovered in grave 50 from the necropolis at Morești see Popescu 1974, 203; 223; 228, Tafel 12/5; Popescu 1974a, 331-332; Horedt 1979, 184-185; Abb. 83/1.

(4) This artefact has sockets for the eye, wing and tail and is also decorated in Kerbschnitt technique see Horedt 1979, 168, Abb. 83/1; Popescu 1974, 203.

(5) The first mentioned artefact was dated at the beginning of the 6th century AD while the second was dated at the middle of the same century based on the funerary inventory which included it see Pilet 2002, 271.

Bibliography :

Csallány 1961 : D. Csallány, *Archäologische Denkmäler der Gepiden in Mitteldonaubecken (454-568 u. Z.)*. Archaeologia Hungarica. Dissertationes Archaeologicae Musei Nationalis Hungarici, a Concilio Archaeologorum Academia Scientiarum Hungaricae redactae 38, Budapest, 1961.

Ferencz, Nagy, Lăzărescu 2009 : Sz. Ferencz, Sz. Nagy, VI.-A. Lăzărescu, *Necropola din secolul al VI-lea p. Chr. [The sixth century AD necropolis]*. In : S. Mustăț, Fl. Gogăltan, S. Cociș, A. Ursuțiu (Eds.), *Cercetări arheologice preventive la Florești-"Polus Center"*, jud. Cluj (2007) [Rescue excavations at Florești-"Polus Center", jud. Cluj (2007)]. Patrimonium Archaeologicum Transylvanicum 1, Cluj-Napoca 2009, 419-474.

Horedt 1979 : K. Horedt, *Morești (Grabungen in einer vor- und frühgeschichtlichen Siedlung in Siebenbürgen)*. Bukarest 1979.

Lăzărescu 2009 : VI.-A. Lăzărescu, *Așezarea din secolul al VI-lea p. Chr. [The sixth century AD settlement]*. In : S. Mustăț, Fl. Gogăltan, S. Cociș, A. Ursuțiu (Eds.), *Cercetări arheologice preventive la Florești-"Polus Center"*, jud. Cluj (2007) [Rescue excavations at Florești-"Polus

Center", jud. Cluj (2007)]. Patrimonium Archaeologicum Transylvanicum 1, Cluj-Napoca 2009, 319-418.

Leguay 2002 : J.-P. Leguay, *L'Europe des États barbares (Ve-VIIIe siècles)*. Paris 2002.

Nagy 2002 : M. Nagy, *Die gepidischen Adlerschnallen und ihre Beziehungen*. *Budapest Régiségei* 36, 2002, 363-392.

Pilet 2002 : Ch. Pilet, *Réflexions sur les fibules en "S" découvertes en Normandie*. In : J. Tejral (Ed.), *Probleme der frühen Merowingerzeit im Mitteldonaauraum*. Brno 2002, 247-272.

Popescu 1974 : D. Popescu, *Das gepidische Gräberfeld von Morești*. *Dacia N.S.* 18, 1974, 189-238.

Popescu 1974a : D. Popescu, *Cimitirul gepid de la Morești*. In : *In Memoriam Constantini Daicovicu*. Cluj-Napoca, 1974, 325-336.

Thiry 1939 : G. Thiry, *Die Vogelfibeln der Germanischen Völkerwanderungszeit*. Bonn 1939.

Tóth 2003 : Á. B. Tóth, *Germanic peoples in the Great Hungarian Plain during the 5th century*. In : Zs. Visy coord., *Hungarian Archaeology at the Turn of the Millennium*. Budapest 2003, 293-298.

Les bronzes figurés antiques du musée de Mâcon (Saône-et-Loire, F)

H. Bigeard, M. Feugère

Le Musée des Ursulines à Mâcon possède une petite collection de bronzes antiques dont le caractère modeste, tout du moins au plan numérique, explique sans doute qu'elle soit aujourd'hui si mal connue. Le développement des publications concernant ce type de mobilier, dans une région qui est sous ce rapport l'une des mieux étudiées de France, en particulier grâce aux travaux de S. Boucher ⁽¹⁾, nous a amené à nous intéresser à cette série ; l'examen des types comme celui des provenances permet de restituer d'intéressantes observations sur l'histoire des représentations figurées antiques, mais aussi plus largement sur l'histoire et l'archéologie locales.

Ce catalogue prend en compte l'ensemble des bronzes figurés antiques du musée, mais la définition de cette catégorie, variable selon les auteurs, doit être précisée. De nombreux catalogues ont adopté une définition large, incluant tous les objets qui comportent un élément figuré. Mais cette acception large amène à publier des objets très divers (clés, fibules, anses de vases ...) qui se trouvent de ce fait séparés des objets similaires mais dépourvus de ce décor. Ce traitement séparé nous semble dommageable à l'étude de chacune des catégories concernées et nous préférons donc ne traiter ici que les seuls objets dont l'élément figuré est indissociable de la fonction. Nous nous limitons donc, dans le cas présent, aux statuettes, c'est-à-dire aux accessoires de cultes (privés, en l'occurrence), et à quelques appliques.

Les objets publiés ici proviennent, pour une part, de découvertes locales dont certaines sont parfaitement datées, et parfois assez anciennes : dès le milieu du XVIIIe siècle pour l'Amour n° 4 ; 1816 pour le n° 1 trouvé à Davayé ; 1834 pour le Sucellus n° 3 et le Mercure n° 7, de La Chapelle-de-Guinchay ; avant 1860 pour le soldat n° 5. Selon Jeanton (1927), la figurine de Sucellus aurait été trouvée avec d'autres statuettes (Esculape, déesse panthée ...) et une monnaie de Constantin. Seule la première a été acquise par le Musée de Mâcon, et les autres statuettes qui étaient entrées à l'époque dans la collection d'un viticulteur de Chénas, M. Adrien Delahante, seraient entrées au Musée

d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye avec la collection Tony Lacroix, selon A. Rebourg (1994). S'agit-il d'un dépôt ⁽²⁾, par exemple de laraire, comme on en connaît désormais quelques-uns en Gaule, ou, plutôt, de découvertes dispersées, mais effectuées sur le site d'une importante villa ? Un autre site de la même commune, Les Maillardières ou Mélandières, a livré, en 1911, deux figurines antiques en bronze, le Jupiter n° 2 et la Fortune n° 6 (Rebourg 1994, 183).

Une seule pièce de la collection, la panthère n° 10, est sans provenance. Deux objets, les bustes-appliques, ne proviennent pas des environs, mais des fouilles de Vienne, rive droite : il s'agit sans doute de découvertes anciennes, données au Musée à une date assez récente (1972).

Inventaire

Statuettes

I • Cavalier

N° inv. G. 110 (ou 6465) ; long. 35 mm, ht. 47 mm. Trouvé à Davayé (Saône-et-Loire) en 1816. Acquis de Monsieur Lanéry. Fonte pleine, patine noire ; bon état de conservation, hormis les éléments rapportés qui manquent. Bibliographie : Jeanton 1927, 50.

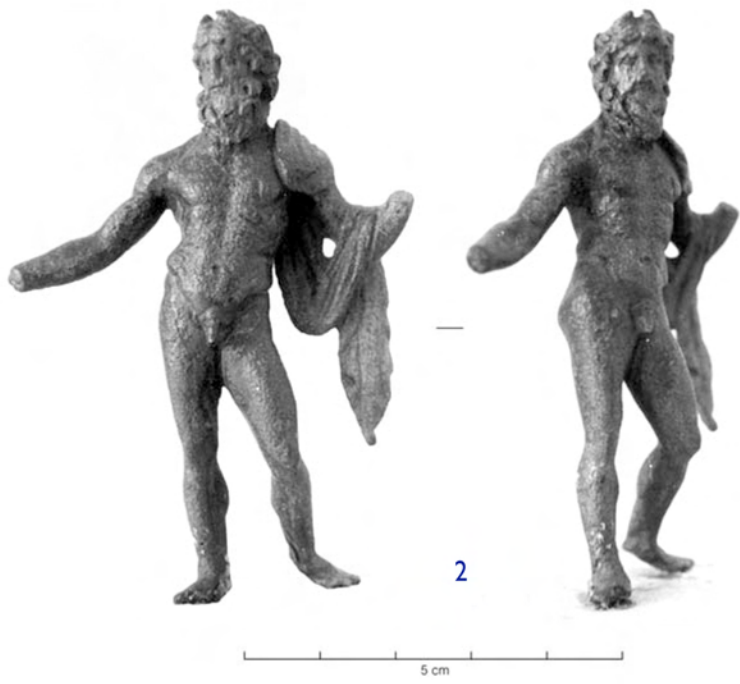
La figurine représente, dans un style schématique qui n'est dû qu'en partie à sa petite taille, un personnage chevauchant un animal, les deux bras écartés. L'extrémité du bras droit est écrasée et percée d'un trou certainement destiné au passage d'une lance, alors que le membre gauche porte la trace de fixation, par martelage, d'un élément perpendiculaire, certainement un bouclier ⁽³⁾. Le corps du cavalier est traité sans aucun détail, sauf le nez très développé qui donne au visage un profil aquilin.

Ce type de figurine est à rapprocher des séries paléo-vénètes abondamment illustrées dans les ensembles votifs de Lâgole, de S. Pietro Montagnon, de Padoue et des environs ⁽⁴⁾. C'est dans cette zone, selon P. Càssola Guida, qu'auraient été produites, en grandes séries, ces statuettes populaires diffusées le long de la côte et de la vallée du Piave ⁽⁵⁾. Compte tenu de l'absence de contexte archéologique dans la région d'origine, il n'est pas facile de cerner la chronologie de ces figurines, mais une attribution aux Ve-IVe siècles av. J.-C. est considérée par tous les auteurs comme une fourchette prudente ⁽⁶⁾.

De ce fait, la statuette de Davayé, dont la provenance locale est bien attestée, est à verser au dossier encore peu fourni des importations

nord-italiques apparaissant dans le Centre-Est de la Gaule à partir de la deuxième moitié du Ve siècle av. J.-C. ⁽⁷⁾. Certes, la présence en Bourgogne de cet objet votif, destiné à servir d'offrande populaire dans les sanctuaires alpins, pose problème, car c'est actuellement, semble-t-il, un cas isolé. La révision des bronzes figurés d'origine italique en Gaule, effectuée en son temps par S. Boucher (1974), avait montré que bien des objets conservés sans provenance dans les musées pouvaient en fait avoir jalonné les différentes "routes de l'étain" qui traversent la Gaule du Nord au Sud et d'Ouest en Est, et donc relever non d'achats de collectionneurs, comme on avait trop souvent tendance à les considérer, mais bien de découvertes locales mal enregistrées. Bien que le raisonnement ne puisse être appliqué de manière systématique aux objets sans provenance des collections anciennes, les découvertes récentes ont, en partie, validé ce raisonnement puisque des bronzes italiques font, ici et là, leur apparition sur ces importantes voies de communication. La figurine votive de Davayé, qui avait échappé jusqu'ici aux inventaires, nous semble donc bien constituer un élément important dans les relations de la Gaule avec l'Italie au début du second Âge du Fer.





2



3



4

2 • Jupiter

N° inv. 11573 ; ht. 79 mm.

Trouvé aux Maillardières (alias "Mélardières"), lieu-dit "Maison-rouge", à La Chapelle-de-Guinchay (71), en mars 1911, comme la Fortune n° 6. Don de M. l'abbé L. Chetail.

Fonte pleine, patine verte ; les deux mains manquent. Bibliographie : Jeanton 1927, 58, fig. 6 ; *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3e série, t. XVII, 1912, p.V ; Jeanton 1937, 508, pl. XVI ; Boucher 1976b, 72-74 et fig. 123 (carte VII).

Le dieu, nu, est debout ; le déhanchement est assez accentué (bourrelet inguinal très marqué) ; les pectoraux sont soulignés. La chlamyde, posée sur l'épaule gauche, s'enroule autour du bras et retombe dans la saignée. Jupiter écarte le bras droit : le foudre, qu'il tenait vraisemblablement, a disparu. Il devait s'appuyer sur sa lance, à gauche. Il tourne la tête vers la droite. Barbe et chevelure, abondantes, sont traitées en mèches bouclées. Il est ceint d'une couronne nouée sur la nuque. Les deux mains manquent.

Cette statuette constitue pour S. Boucher la tête de série d'un groupe de figurines assez rares, les "Jupiter à chlamyde longue", dans la fabrication desquelles la région lyonnaise, au sens large, pourrait avoir joué un rôle⁽⁸⁾. Tout en s'inspirant plus ou moins directement d'originaux grecs d'époque classique, les statuettes de cette série suivent un type original, notamment dans le dessin de la chlamyde, qui témoigne de la liberté relative où se trouvaient les coroplastes (ici gallo-romains ?), même quand il s'agissait de représenter un thème connu et reconnaissable de tous.

3 • Succellus

N° inv. 104 ; ht. 76 mm.

Trouvé à La Chapelle-de-Guinchay, au "Bois de Loise" (ou "Bois de Loëze"), en 1834.

Patine verte à brune, métal jaune à nu par endroits, très usé. L'aspect de moignon auquel est réduit un bras évoque une érosion comme on en rencontre en contexte fluvial.

Fonte pleine.

Bibliographie : Lacroix, *Album de Saône-et-Loire*, 1841, 214 ; Monnier, *Annuaire de Saône-et-Loire*, 1836, 153 ; Perraud, *La-Chapelle-de-Guinchay et ses hameaux*, Mâcon, 1910, 13 ; Jeanton 1927, 57, fig. 5 ; Jeanton 1937, 508, pl. XVIII.

Il s'agit là d'une représentation habituelle de Succellus⁽⁹⁾, le dieu gaulois bien attesté en Bourgogne et d'une façon générale dans l'Est de la Gaule⁽¹⁰⁾. Il porte une tunique courte à manches longues, ceinturée à la taille. Le bras gauche est levé ; le dieu devait être appuyé sur la hampe d'un maillet, tandis qu'il présentait un petit vase, l'*olla*, de la main droite. Le visage est grossier : on ne distingue pas les traits. La chevelure est à peine travaillée.

Objet antique de médiocre qualité, autant que permet de le supposer l'usure de surface.

Il faut noter que cet objet aurait été découvert, d'après Jeanton, avec d'autres statuettes : "Esculape, une déesse panthée, une prêtresse, une psyché de forme gracieuse, un germain ou philosophe en méditation". Une monnaie de Constantin accompagnait cet ensemble. Malgré le modelé très éoussé, tout porte à croire qu'il s'agit bien d'une statuette antique.

Dieu aux multiples facettes⁽¹¹⁾, Succellus apparaît en grand nombre dans le domaine des petits bronzes. Ses représentations suivent un schéma qui varie peu : on le voit sous les traits d'un homme d'âge mûr, à la barbe et chevelure abondantes, le plus souvent vêtu d'une tunique ceinturée ; il arrive toutefois qu'il soit nu, la tête couverte d'une peau de bête⁽¹²⁾ ; un exemplaire découvert à Saint-Paul-Trois-Châteaux présente un Succellus vêtu de la tunique, épaule droite dénudée, une peau de bête sur la tête⁽¹³⁾. L'attitude et les attributs sont stables.

4 • Amour

N° inv. 102 ; ht. 134 mm.

Découvert dans un champ à La Chapelle-de-Guinchay (71), au milieu du XVIIe siècle. Ancienne collection des évêques. Don de M. Barjaud.

Fonte pleine, patine vert clair ; bon état de conservation, sauf l'aile droite qui est brisée.

Bibliographie : T. Lacroix, Notice archéologique sur quelques objets du musée de Mâcon, *Annales de l'Académie de Mâcon*, 2e série, t. I, 1878, 290 ; Jeanton 1927, 57 ; Jeanton 1937, 508, pl. XVI.

L'enfant est entièrement nu, debout dans l'attitude de la marche. Le bras gauche est levé (il tenait probablement une torche), tandis que le droit est abaissé (on rencontre généralement ici une palme). Les formes du corps sont arrondies. Le visage, légèrement tourné vers la gauche, présente des traits poupins assez abîmés, mais les yeux en argent révèlent une facture soignée. La chevelure est nouée au-dessus du front en corymbes.

Si Éros est assez fréquemment traité dans le domaine des bronzes⁽¹⁴⁾, son iconographie est très variée ; les accessoires ayant souvent disparu, il n'est pas toujours facile de comprendre ses attitudes, d'autant que certaines statuettes ont dû faire partie d'un groupe, accompagnant le plus souvent une statuette de Vénus. Ici, Amour tient un objet dans chaque main (torche et palme ?), à moins que sa main gauche ne s'appuie sur une hampe ou une branche d'arbre.

5 • Soldat

N° inv. 106 ; ht. act. 89 mm.

Découvert à Mâcon, rue du Doyenné.

Fonte pleine, patine verte à brune ; objet restauré ; l'avant-bras gauche a disparu, ainsi que le pied droit. La jambe gauche est brisée au-dessus du genou.

Bibliographie : *Annales de l'Académie de Mâcon*, t.V, 1860, 353 ; T. Lacroix, Notice archéologique sur quelques objets du musée de Mâcon, *Annales de l'Académie de Mâcon*, 2e série, t. I, 1878, 291 ; Jeanton 1927, 21, fig. 7 ; Jeanton 1937, 511, pl. XVIII.

Reconnaissable à son casque à paragnathides (casque en calotte, avec les couvre-joues se rejoignant presque sous le menton), il est vêtu d'une tunique courte à mi-cuisse ceinturée à la taille (avec une extrémité pendant sur le ventre), ne porte pas d'épée et devait être chaussé des *caligae* réglementaires. Il tient de la main droite un vase assez grand, muni de deux anses, qui semble vide et dont l'embouchure est dirigée vers le bas. Des monnaies de Tibère, Vespasien accompagnaient cette découverte ; ainsi qu'une monnaie à l'effigie de Faustine, frappée après sa mort (141 ap. J.-C.).

Le sujet est très original, ce "soldat à la corvée" illustrant en ronde-bosse un thème généralement ignoré des petits bronzes⁽¹⁵⁾, comme bien sûr de la grande sculpture. Pour Lacroix (1878), il pourrait s'agir de la représentation d'un "centenaire (...) chargé de veiller aux précautions à prendre pour éviter les incendies dans les villes", fonctions caractérisées par le casque et le vase ; mais ces objets ne semblent pas si typiques et, de toute façon, on ne connaît aucune autre représentation de centenaire dans l'iconographie antique. On notera ici que, malgré son caractère inhabituel, cette statuette pourrait être rapprochée d'autres documents mâconnais relatifs à l'armée romaine, et notamment une série d'armes de la Saône récemment publiées⁽¹⁶⁾.

Il semble que la figurine soit assez réaliste, ce qui n'est généralement pas le cas des reliefs historiques et autres documents officiels sculptés en pierre. En effet, le soldat porte la tunique, le ceinturon et le casque réglementaires : c'est l'équipement des soldats au camp, où ils devaient se tenir prêts à répondre à une éventuelle attaque-surprise. On peut cependant s'étonner de l'absence de glaive, la fixation du *cingulum* et du *gladius* étant réputée solidaire, au point qu'on ne pouvait déposer l'un sans retirer l'autre. De fait, ce militaire n'est certainement pas un légionnaire, sans doute même pas un auxiliaire : peut-être un de ces valets, les *calones*, qui faisaient passer l'effectif d'une légion de 5 000 soldats à près de 7 000 hommes (on en comptait environ deux par *contubernium*).

5



6 • Cérès ou Fortune

N° inv. G.103 (= 11574) ; ht. 86 mm.

Découverte aux Maillardières (alias "Les Mélardières"), à La Chapelle-de-Guinchay (71), en mars 1911 par l'abbé Chetail comme le Jupiter n° 2. Don de Monsieur l'abbé Galet.

Fonte pleine ; patine verte à brune, métal jaune à nu par endroits ; objet restauré ; la main droite manque.

Bibliographie : *Annales de l'Académie de Mâcon*, 2e série, t. XVII, 1912, p. V ; Jeanton 1927, 58, fig. 7 ; Jeanton 1937, 508, pl. XVI.

La déesse est debout, la jambe droite légèrement fléchie. Elle est vêtue d'une longue tunique, à manches courtes et encolure en V, sur laquelle est passé un manteau, dont le bord roulé barre obliquement la poitrine. Le visage est assez fin : nez droit, bouche petite, yeux peu creusés sous des arcades sourcilières bien marquées. La chevelure, séparée par une raie médiane, est rassemblée en chignon sur la nuque. La divinité est couronnée d'un imposant diadème bouleté, et tient une corne d'abondance de la main gauche ; la main droite, qui a disparu, présentait sans doute une patère.

La Fortune apparaît fréquemment, et sous des formes variées, dans la petite statuaire en bronze ⁽¹⁷⁾. On ne voit ici aucun des attributs qui permettraient d'y voir une Isis-Fortune, mais le haut diadème est inhabituel, ce qui justifie l'hésitation entre Cérès et Fortune ⁽¹⁸⁾.

7 • Mercure

N° inv. : effacé ; ht. 75 mm.

Trouvé à La Chapelle-de-Guinchay, au "Bois de Loise" (ou "Bois de Loëze"), en 1834. Don Lacroix.

Fonte pleine. Patine verte à brune, métal jaune à nu par endroits ; objet corrodé ; une extrémité du vêtement est cassée.

Bibliographie : T. Lacroix, *Album de Saône-et-Loire*, s.d., 214.

Le dieu est nu, à l'exception d'une chlamyde posée sur l'épaule droite ; un pan retombe dans le dos, l'autre passe dans la saignée du bras gauche. On remarque peu de détails musculaires : seuls les pectoraux sont soulignés. Mercure tient sa bourse à droite ; le caducée, qui devait reposer au creux du bras gauche, a disparu.



Dans l'ensemble, il s'agit de la pose de tradition lysippique dont découle la plus grande partie des statuettes occidentales ; mais dans le détail, le pan de chlamyde retombant sur l'épaule droite est très inhabituel et, du reste, peu logique, car ce vêtement enroulé autour du bras gauche n'a pas de raison de passer de l'autre côté des épaules ⁽¹⁹⁾. Nous n'avons pas trouvé de parallèle à cette disposition peu canonique, qui peut correspondre à une copie locale, de mauvaise qualité.

Décor de meubles

8 • Buste-applique de Sol

N° inv. 72-10 (13229) ; ht. 94 mm.

Provenance : Sainte-Colombe-lès-Vienne, Palais du Miroir. Don de Mme J. Michoud, entré au musée en 1972).

Fonte creuse, patine verte ; une partie du buste est abîmée ; deux rayons manquent.

Bibliographie : inédit.



Le dieu Soleil est représenté comme un jeune homme aux traits classiques, fins et réguliers. Les pupilles sont indiquées en creux, mais sans incrustation métallique. Sur cette pièce d'excellente facture, on remarque le soin apporté au traitement de la chevelure composée de fines mèches bouclées, qui ont été retravaillées. Le dieu porte une couronne radiée, avec l'extrémité des rayons bouletée. Il porte un manteau disposé en sautoir, fixé sur l'épaule droite à l'aide d'une fibule.

Si le thème n'est pas souvent traité dans le domaine des bronzes, il faut noter que, de fait, la quasi-totalité des représentations de Sol que l'on connaît en bronze consiste en bustes, généralement considérés comme des appliques de meubles ; cette particularité ne semble jamais avoir été examinée comme un trait spécifique d'Hélios/Sol, bien que la correspondance entre le sujet et sa figuration soit relativement directe⁽²⁰⁾. Peut-être faut-il voir là l'influence d'une œuvre d'art connue ? Le type est toujours celui d'un homme jeune, imberbe, déterminé par une série de rayons émergeant de derrière la tête⁽²¹⁾.

9 • Buste-applique de Silène

N° inv. 72-9 (13228) ; ht. 54 mm.

Provenance : Sainte-Colombe-les-Vienne, Palais du Miroir. Don de Mme J. Michoud.

Patine noire luisante, bon état de conservation. Fonte creuse.

Bibliographie : inédit.

Buste à base circulaire, la tête penchée vers la droite ; la nébride, dégageant l'épaule droite, laisse apparaître une partie de la poitrine, couverte d'une abondante pilosité évoquée par des paires d'arcs de cercles incisés. Silène, la tête renversée en arrière, présente des traits fortement tourmentés ; il tourne son regard vers le ciel. Il a une barbe très fournie, composée de grosses mèches tire-bouchonnées, quelque peu conventionnelles. Des feuilles de lierre couronnent son crâne chauve.

Le buste repose sur une bande ronde et aplatie, qui permettait la fixation par brasure sur un support métallique. Il s'agit en effet d'une applique d'un accoudoir (*fulcrum*) de lit romain en bronze⁽²²⁾. Silène figure parmi les sujets privilégiés pour les appliques supérieures des lits, dès le III^e siècle avant notre ère. Chr. Boube constate une évolution des représentations : le style très vivant de l'époque hellénistique (Silène aux traits "socratiques") cède le pas, sous le Haut-Empire, à des figurations plus conventionnelles⁽²³⁾. Si l'on suit le classement stylistique récemment proposé par S. Faust, l'applique du Musée de Mâcon présente le style des lits du groupe III, d'époque tardo-républicaine, et serait donc datable du I^{er} siècle av. J.-C. ou des premières années du siècle suivant. Une datation analogue (bien que le passage d'une appréciation stylistique à des données chronologiques semble souvent dangereux)



peut être déduite de l'attribution de ce buste au groupe C de B. Barr-Sharrar⁽²⁴⁾.

Au sommet du crâne, dans la partie lisse, deux trous convergents ont dû permettre d'adapter un anneau de suspension : comme beaucoup de ces bustes-appliques, cet exemplaire a donc connu une utilisation secondaire comme peson (peut-être d'une balance)⁽²⁵⁾. Du fait de cet emploi détourné, on ne peut être sûr du fait que le lit d'origine ait bien été utilisé à Vienne ; la présence d'un meuble de prix dans le secteur résidentiel de cette ville antique n'aurait cependant rien pour surprendre. On connaît désormais quelques autres éléments de lits en bronze en Gaule : outre les lits de Bourgoin-Jallieu, qui restent les plus complets, on signalera quelques éléments de décor isolés⁽²⁶⁾. Les lits ornés étaient considérés comme des œuvres d'art et importés en Gaule, d'Italie ou d'autres provinces, par des négociants spécialisés dans les statues, objets décoratifs, etc., comme l'ont montré l'épave de La Fourmigue à Golfe-Juan et, sans doute, une autre épave des Saintes-Maries-de-la-Mer⁽²⁷⁾.

10 • Panthère

N° inv. 107 ; Long. 66 mm ; épaisseur 16 mm.

Provenance inconnue (mais probablement régionale). Don de Monsieur Lacroix.

Patine verte ; bon état de conservation.

Bibliographie : inédit.

Félin couché à droite ; le pelage est figuré par une sorte de motif d'ocelles qui semble retravaillé à froid. Sous les pattes postérieures, on peut voir un tenon rectangulaire (12 x 7 mm).

Il s'agit d'un objet curieux dont "l'antiquité" paraît douteuse. Rappelons cependant que des fauves apparaissent occasionnellement sur diverses pièces ornementales en bronze, en particulier sur les décors de chars fréquemment inspirés d'un contexte bachique⁽²⁸⁾.



Observations

Chronologie

Le plus ancien bronze du musée de Mâcon, en dehors des collections de l'Âge du Bronze non examinées ici, est donc la statuette de cavalier (n° 1) probablement importée d'Italie du Nord au début du deuxième Âge du Fer. L'identification de cette figurine, non prise en compte jusqu'à ce jour dans les recherches sur les importations méditerranéennes en Bourgogne, est importante à plus d'un titre. D'un point de vue plastique, la confrontation occasionnelle des bronziers celtiques avec ce type de figuration n'a pu manquer de les intéresser par sa sobre efficacité. On connaît du reste les rapports souvent étroits qui lient, au fil des siècles, les transformations de l'art celtique au développement de l'art figuratif en Italie.

D'un point de vue culturel, c'est un nouveau témoin du rôle joué par la voie transalpine dans le basculement observé au début du second Âge du Fer : si la voie rhodanienne semble avoir eu l'exclusivité des importations au VI^e siècle et dans la première moitié du Ve siècle, les choses changent ensuite radicalement, comme le montrent les importations de Bragny-sur-Saône. Entre la fin du Ve et le début du IV^e siècle, le commerce rhodanien semble se

limiter au transport du vin marseillais, alors que les apports italiques, notamment de la Golasecca, se multiplient et se diversifient (...).

En ce qui concerne les statuettes romaines, leur datation pose des problèmes âprement débattus par les spécialistes. À Mâcon, comme dans la plupart des musées, les objets ont été acquis sans grande précision sur leur contexte d'origine ; il s'agit en général de découvertes fortuites effectuées à une époque où l'on ne se préoccupait pas de stratigraphie. En dehors de considérations stylistiques, dont l'utilisation est très limitée pour la datation de telles statuettes, on ne dispose d'aucun élément utilisable : nous nous contenterons donc d'une large fourchette chronologique, le Haut-Empire, pour la datation de ces objets.

Iconographie

Sur un effectif aussi faible, la liste des dieux attestés n'a rien de représentatif, mais on notera malgré tout la relative diversité de ces images. Aux dieux du panthéon classique se joint Sucellus, dieu gaulois particulièrement bien représenté dans la région. On n'est aucunement surpris de retrouver ici Mercure qui, d'après G. Jeanton, est assez fréquent parmi les statuettes en bronze du département de Saône-et-Loire, comme sur la plupart du territoire gaulois ; son inventaire de 1936 dresse la liste de 23 objets provenant de 19 sites départementaux : Auxy en 1868 ; Ballore (avant 1839) ; Buxy ; Chalons-sur-Saône (2 ex. dont 1 à la Citadelle) ; Champforgeuil ; Chassey ; Chissey-lès-Mâcon (M. assis) ; La Comelle ; Couches-lès-Mines ; Dennevay en 1851 ; Fontaines ; Fragnes (2 ex.) ; Gergy ; Hôpital-le-Mercier ; Mâcon (3 ex.) ; La Motte-Saint-Jean ; Royer ; Saint-Aubin-en-Charollais ; Saint-Marcel-lès-Chalon ; on y ajoutera les statuettes publiées par S. Boucher (1983), provenant de Saint-Boil vers 1875 (n° 51) ; Chalons-sur-Saône, Saint-Laurent en 1956 (n° 52) ; Tournus (n° 58). Ces données portent le nombre des statuettes de ce dieu à 25 et celui des sites à 21.

On n'oubliera pas de rappeler ici que le trésor de sanctuaire découvert à Mâcon le 1^{er} mars 1764⁽²⁹⁾ contenait une dizaine de statuettes en argent dont cinq Mercure, ce qui atteste à nouveau de la popularité locale de cette divinité, une faveur conforme à ce qu'on observe dans l'ensemble de la Gaule.

Fortune, Amour (généralement associé à Vénus), Jupiter bien sûr, exposent les thèmes favoris des laraires gallo-romains dans lesquels on plaçait les figurines de ce genre. Mais les deux bustes de Vienne illustrent un autre aspect de ces images. Attachées à des lits, ou peut-être à un coffre pour le buste de Sol, ces appliques montrent à quel point les représentations divines ou mythologiques envahissent, à l'époque romaine, tous les intérieurs, se confondant avec un souci esthétique où décor et iconographie religieuse se mélangent sans qu'on puisse toujours clairement les distinguer. Il s'agit, certes, de meubles de prix, inaccessibles à la plus grande partie de la population rurale et même urbaine ; mais là où ils étaient utilisés, ces bronzes étaient vus, et jouaient donc leur rôle dans la familiarisation progressive des populations avec les images et divines et la mythologie. On comprend mieux, aujourd'hui, comment cette pénétration progressive de la mythologie, qui va jusqu'à envahir la vaisselle la plus commune, avec les décors de céramique sigillée, est inséparable des progrès de la culture antique en général, par les valeurs qu'elle véhicule à travers les récits des dieux et des héros.

Il reste, en terminant, à exprimer un regret : que la collection du Musée de Mâcon, malgré son intérêt, ne regroupe pas une part plus importante des découvertes effectuées dans les environs. Bien qu'elle comporte quelques pièces de grande qualité, cette collection ne représente sans doute qu'une partie réduite des trouvailles locales. Plusieurs collections privées ont été constituées dans la région depuis deux siècles, notamment la célèbre collection de Mme Febvre. Nous signalerons ici, à titre d'exemple,

l'un des rares catalogues publiés sur cet ensemble, celui des sceaux médiévaux : malgré des provenances variées, cette série, "qui ne forme qu'une petite partie des richesses de ce cabinet", n'en comporte pas moins 245 numéros⁽³⁰⁾. D'autres trouvailles locales ont pu, fort heureusement, rejoindre des collections publiques, françaises ou étrangères⁽³¹⁾. Le phénomène se poursuivant aujourd'hui, il faut souhaiter que les fouilles, les dons et les acquisitions de toutes sortes permettent à cette collection publique de s'enrichir, afin de représenter plus complètement la vie quotidienne et la culture antiques en Mâconnais.

Hélène Bigeard
SRA, DRAC Bourgogne,
39-41 rue Vannerie F-21000 Dijon
helene.bigeard@culture.gouv.fr

Michel Feugère
UMR 5140 du CNRS,
390 Av. de Pérols F-34970 Lattes
Michel.Feugere@wanadoo.fr

Remerciements :

Les auteurs remercient Jean-François Garnier, Conservateur du Musée des Ursulines au moment où nous avons réalisé cette étude, qui a bien voulu les accueillir et les autoriser à publier la collection mâconnaise, tout en facilitant l'examen des objets et leur documentation.

Notes :

(1) Mentionnons ici les divers catalogues lyonnais (Boucher 1970, 1976a, 1980), ceux de Chalon-sur-Saône (Boucher 1983, Baratte et al. 1984) et enfin ceux d'Autun et de Langres (Lebel 1975 ; Lebel, Boucher 1965).

(2) Dans la *Carte Archéologique de la Gaule*, A. Rebourg s'interroge lui aussi sur la nature de cet ensemble : "dépôt votif (?)" (Rebourg 1994, 183).

(3) Ce type d'aménagement est fréquemment attesté sur les figurines votives d'Italie centrale et septentrionale, cf. par exemple Walde-Psenner 1983, n° 86.

(4) Dämmer 1986, pl. 9.

(5) Cássola 1989, 13 et 46-48, n° 12-13.

(6) Voir cependant la discussion plus nuancée de Dämmer 1986, 91-92.

(7) Voir la publication des importantes découvertes effectuées à Bragny (Saône-et-Loire) par J.-L. Flouest et son équipe (gobelets de la Golasecca, pendentifs carénés, etc.) : Collet, Flouest 1997 ; cf. aussi Feugère 1986, 213.

(8) Boucher 1976b, 72-74 : figurine pratiquement identique à celle de Mâcon au Musée Calvet d'Avignon, mais sans provenance (Rolland 1965, n° 1).

(9) Boucher 1976b, 164-170.

(10) V. en Saône-et-Loire les exemplaires de Chalon, de Mercurey (Boucher 1983, n° 63-64) et d'Autun (Lebel 1975, n° 98 et 100) ; sur Sucellus en général : P.-M. Duval, *Les dieux de la Gaule*, nouv. éd., Paris 1976, 62-64.

(11) Duval 1976, 62-64.

(12) Boucher 1976b, n° 301.

(13) Boucher 1976b, n° 300.

(14) Lebel 1975, n° 13-21 ; Boucher 1983, n° 33-39.

(15) Voir cependant Menzel 1967, n° 276 : légionnaire considéré comme une applique de vase.

(16) Feugère 1990, notamment n° 104 et 111.

(17) Boucher 1976b, 148-152.

(18) Rebourg 1994, 183.

(19) Voir par exemple quatre statuettes de Langres (Lebel 1965, pl. III et IV) où le pan de chlamyde

retombant sur l'épaule gauche, c'est-à-dire du même côté que le bras qui porte ce vêtement, a exactement la même forme.

(20) Barr-Sharrar 1987.

(21) Autres exemples : en Gaule, à Valence (Boucher 1983, n° 62 ter) ; Arles (Rolland 1965, n° 369) ; Vaison, Sol jeune émergeant d'un fleuron (*Ibid.*, n° 127) ; à Autun, Sol à nouveau sous les traits et la coiffure d'un enfant (Lebel 1975, n° 97) ; en Italie, au Musée d'Oderzo (E. Bellis, *Oderzo romana*, Oderzo 1978, fig. p. 37).

(22) Boube-Piccot 1975, 359-402 ; Faust 1989.

(23) Boube-Piccot 1975, 19.

(24) Barr-Sharrar 1987, 88-91.

(25) Faust 1989, 113.

(26) Bougoin-Jallieu : Boucher 1982 ; à Ambrussum (Hérault), tête de mule ornée de lierre, une autre à Roujan (Hérault) (Feugère, Tendille 1989, fig. 117, n° 346 et p. 161).

(27) Baudouin et al. 1994 ; Long 1997 ; voir aussi les œuvres d'art retrouvées récemment dans le Rhône à Arles, certainement une plaque tournante de ces trafics très lucratifs aux premiers siècles avant et après J.-C. : Long 2009.

(28) Par exemple une applique de char achetée à Lyon, aujourd'hui conservée à Chalon-sur-Saône : Boucher 1983, n° 116.

(29) Cf. en dernier lieu le catalogue de l'exposition *Trésors d'orfèvrerie gallo-romains*, Paris 1989, 185-197.

(30) G. De Soultrait, *Notice sur les sceaux du Cabinet de Mme Fevre, de Mâcon*. Paris 1854.

(31) Quelques bronzes romains de la région mâconnaise sont conservés à Chalon-sur-Saône (Boucher 1983, v. l'index p. XII-XV), de Mâcon même à Lyon (statuettes n° 41 et 121 : Boucher 1976a ; dé à jouer n° 433 : Boucher 1980), d'autres enfin au Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye. En revanche, les deux paires de bracelets trouvées "près de Mâcon en 1832" et conservées au British Museum au sein de la collection Comarmond (inv. 51.8.13-58 à -61) sont d'époque hallstattienne.

Bibliographie :

Barr-Sharrar 1987 : B. Barr-Sharrar, *The Hellenistic and Early Imperial Decorative Bust*. Mainz 1987.

Baudouin et al. 1994 : C. Baudouin, B. Liou, L. Long, *Une cargaison de bronzes hellénistiques. L'épave Fourmigue C à Golfe-Juan* (Archaeonautica, 12), Paris 1994.

Boube-Piccot 1975 : C. Boube-Piccot, *Les bronzes antiques du Maroc, II, le mobilier*. Rabat 1975.

Boucher 1970 : S. Boucher, *Collections des Musées de Lyon. Bronzes grecs, hellénistiques et étrusques*. Lyon 1970.

Boucher 1971 : S. Boucher, *Vienne, bronzes antiques* (Catalogue des collections publiques françaises, 17), Paris 1971.

Boucher 1974 : S. Boucher, *Les bronzes figurés d'importation en Gaule préromaine*. In : *Actes des IIIe journées internationales consacrées à l'étude des bronzes romains, Bruxelles-Mariemont, 27-29 mai 1974* (Bull. Musées Royaux d'Art et d'Hist. 46, 1974 [1977]), 111-138.

Boucher, Tassinari 1976a : S. Boucher, S. Tassinari, avec la coll. de P.-M. Duval, J.-P. Boucher, *Musée de la Civilisation Gallo-Romaine à Lyon. Bronzes antiques, I. Inscriptions, statuaire, vaisselle*. Lyon 1976.

Boucher 1976b : S. Boucher, *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine* (BEFAR, 228), Rome 1976.

Boucher et al. 1980 : S. Boucher, G. Perdu, M. Feugère, *Musée de la Civilisation Gallo-Romaine à Lyon. Bronzes antiques, II. Instrumentum, Aegyptiaca*. Lyon 1980.

Boucher 1982 : S. Boucher, *Les lits grecs en bronze de Bougoin-Jallieu (Isère)*. *Gallia* 40, 1982, 171-193.

Boucher 1983 : S. Boucher, *Musée Denon, Chalon-sur-Saône. Les bronzes figurés antiques*. Lyon 1983.

Cássola 1989 : P. Cássola Guida, *I bronzetti friulani a figura umana tra protostoria ed età della romanizzazione*. Rome 1989.

Collet, Flouest 1997 : S. Collet, J.-L. Flouest, *Activités métallurgiques et commerce avec le monde méditerranéen au Ve siècle avant J.-C. à Bragny-sur-Saône (Saône-et-Loire)*. In : P. Brun, B. Chaume (dir.), *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VIe-Ve siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale* (Actes Coll. Châtillon, 1993), Paris 1997, 165-172.

Dämmer 1986 : H.W. Dämmer, *San Pietro Montagnon (Montegrotto). Ein vorgeschichtliches Seeheiligtum in Venetien / Un santuario protostorico lacustre nel Veneto*, Mainz 1986.

Faust 1989 : S. Faust, *Fulcr. Figürlicher und ornamentaler Schmuck an antiken Betten*. Mayence 1989.

Feugère, Guillot 1986 : M. Feugère, A. Guillot, *Fouilles de Bragny, I. Les petits objets dans leur contexte du Hallstatt final*, *Revue Archéol. de l'Est et du Centre-Est* XXXVII, 1986, 159-221.

Feugère 1990 : M. Feugère, *Les armes romaines*. In : L. Bonnamour (dir.), *Du silex à la poudre, 4000 ans d'armement en val de Saône*, cat. expo. Chalon-Mâcon-Orléans, Montagnac 1990, 93-115.

Feugère, Rolley 1991 : M. Feugère, C. Rolley (dir.), *La vaisselle tardo-républicaine en bronze* (Actes de la table-ronde CNRS de Lattes, 26-28 avril 1990), Dijon 1991.

Feugère, Tendille 1989 : M. Feugère, C. Tendille, *Le mobilier métallique*. In : J.-L. Fiches (dir.), *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire* (Monogr. CRA, 2), Paris 1989, 143-165.

Jeanton 1927 : G. Jeanton, *Le Mâconnais gallo-romain, répertoire des découvertes faites dans l'arrondissement de Mâcon. La région de Mâcon. Les antiquités romaines des cantons de Mâcon, La Chapelle-de-Guinchay et Lugny*. Mâcon 1927.

Jeanton 1937 : G. Jeanton, *Essai d'inventaire sommaire des figurines en argent ou en bronze recueillies dans le département de Saône-et-Loire*. *Bulletin Archéologique, Comité de travaux historiques et scientifiques, 1936-1937*, 505-513, pl. I-III.

Lebel 1961 : P. Lebel, *Catalogue des collections archéologiques de Besançon. Les bronzes figurés* (Annales Litt. Univ. Besançon n° 26), Paris 1959-1961.

Lebel 1965 : P. Lebel, *Catalogue des bronzes figurés antiques du Musée de Langres*. Langres 1965.

Lebel, Boucher 1975 : P. Lebel, St. Boucher, *Musée Rolin, Bronzes figurés antiques (grecs, étrusques et romains)*. Autun 1975.

Long 1997 : L. Long, *Inventaire des épaves de Camargue, de l'Espiguette au grand Rhône. Des cargaisons de fer antiques aux gisements du XIXe s. Leur contribution à l'étude du paléorivage*. In : M. Baudat (dir.), *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie*. Actes du colloque des 18 et 19 nov. 1995. Arles 1997, 59-113.

Long, Picard 2009 : L. Long, P. Picard (dir.), *César, le Rhône pour mémoire : vingt ans de fouilles dans le fleuve à Arles*. Éd. Actes Sud, Arles 2009.

Rebourg 1994 : A. Rebourg, *Carte Archéologique de la Gaule, 71/3. Saône-et-Loire*. Paris 1994.

Walde-Psenner 1983 : E. Walde-Psenner, *I bronzetti raffigurati antichi del Trentino*. Trente 1983.

Afin de recevoir les "Nouvelles" dès l'automne 2011, pourquoi ne pas renouveler dès maintenant votre inscription à *Instrumentum* ? Vous nous éviterez les frais des rappels et simplifierez la gestion de la comptabilité : merci d'avance !

Please do not wait for our claims to renew your subscription to *Instrumentum* ! You will help us to make things easier and also receive the "Nouvelles" in autumn. Thank in advance. If you pay by International Money Order, please do not forget the postal code 34530 (there are 7 Montagnac in France ...).